

Nouveautés étrangères

Numéro 72, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19290ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1998). Compte rendu de [Nouveautés étrangères]. *Nuit blanche*, (72), 61–63.

Nouveautés

étrangères

Un écrivain

au service de la vérité :

À tort ou à raison, on a beaucoup reproché à l'illustre écrivain albanais Ismail Kadaré son silence sur le régime communiste d'Enver Hoxha. On ne pourra certainement pas lui faire le même grief à propos des événements qui ont secoué cette année le Kosovo.

Les éditions Fayard viennent en effet de faire paraître *Trois chants funèbres pour le Kosovo* (traduction Jusuf Vrioni) où Ismail Kadaré fait un sort au mythe qui veut que la bataille du 28 juin 1398 qui vit mourir le prince Lazar, la fameuse bataille dite du « champ des Merles », constitue l'acte de naissance de la nation serbe. Sous forme de parabole, Kadaré démontre plutôt que la coalition d'Albanais, de Serbes, de Bosniaques et de Roumains qui s'opposa alors au sultan Mourad fut écrasée.

Le sida sans masque :

Dans Vie et mort d'un crabe (Actes Sud), Vincent Borel n'épargne aucune précision sur la maladie qui le tue. Présent par l'écriture aux attaques du mal, il en fait son sujet littéraire et, pleinement, une œuvre littéraire.

Les secrets du Talmud :

Tant de sources de la pensée humaine demeurent inconnues à la plupart des humains que l'accès au partage de ces trésors prend l'allure de grande découverte. *Explorations talmudiques* de Georges Hansel (Odile Jacob) fera pénétrer tout un chacun dans le secret de la pensée juive, si raisonneuse souvent, mais d'une finesse et d'une intelligence qui ne peut que servir l'activité intellectuelle. Plus méandreux et insolites, ces chemins de réflexion, plus fertiles pour la pensée libre que les parcours des machines à connaissances actuelles que balise la succession de choix impérieux.



A.-M. Guérimau

Christiane Rochefort

Une grande râleuse s'est tue :

En plein brouhaha médiatique du festival de Cannes, dont elle fut la responsable du service de presse jusqu'en 1968, Christiane Rochefort s'éteignait sans bruit à l'âge de 80 ans. Propulsée auteure-star dès son premier roman, l'iconoclaste *Repos du guerrier*, cette grande empêcheuse de penser en rond aura sa vie durant professé la révolte et la liberté auprès de toute une génération de lecteurs avec des livres comme *Archaos, Le printemps au parking, Encore heureux qu'on va vers l'été, Quand tu vas chez les femmes, Les petits enfants du siècle*. À travers son projet d'écrivain, elle disait vouloir pénétrer « au plus profond du monde qui est caché derrière le monde ». Voilà qu'elle y a élu domicile.

1947-1949 en Palestine :

La vérité sort-elle enfin sur l'exode massif des Arabes de Palestine au cours de ces années d'expansion de l'État israélien en gestation ? Dominique Vidal, avec Joseph Algazy, dans Le péché originel d'Israël aux éditions de l'Atelier, a colligé les essais récents d'historiens israéliens qui tentent de faire sortir la vérité sous les discours politiques ou patriotiques de circonstance. Le conflit en sera-t-il moins envenimé ? L'attitude actuelle d'Israël n'y contribue pas c'est certain.

Serpent noir :

Les éditions du Serpent à plumes inaugurent le printemps dernier la collection « Serpent noir », consacrée au roman de même couleur. « Toute neuve, drôle, sexy, insolente. » Faut-il croire l'éditeur ? Pour le savoir, il faudra lire le titre inaugural : Hémoglobine blues, de Philippe Thirault.

Une et près de cent :

Une femme de Peter Esterhazy en recouvre plusieurs dans ce roman qu'Agnès Jarfas a traduit, publié chez Gallimard. Elles sont en effet près d'une centaine à jouer un rôle dans cette succession de représentations qui permet à la verve de l'auteur de s'exprimer, à ses conceptions de l'amour et du couple de se dire.

L'amère amertume :

L'écrivain d'origine autrichienne Joseph Winkler est toujours en réaction à l'intolérance, qu'il ressent au plus profond et qu'il montre à l'œuvre dans ses livres. Cimetièrre des oranges amères, écrit en 1990, paraît chez Verdier dans la traduction d'Eric Dortu.

Écrits nippons :

L'un des dividendes indirects de la littérature, et l'un de ses plaisirs, c'est de rendre familiers des pays et des peuples par leurs grandes voix. Les curieux du Japon devront se procurer l'édition de poche (Picquier) de *Mille ans de littérature japonaise, Anthologie du VIII^e au XVIII^e siècle* (deux tomes), colligée par Ryôji Nakamura et René de Ceccatty, parue la première fois en 1982 aux éditions de la Différence. Le choix qu'ont fait les auteurs couvre tous les genres et les extraits présentés ne souffrent pas de l'absence de leur contexte. À s'offrir pour connaître l'âme qui se cache derrière le *success story* économique du Japon.

Sur la traduction :

Rareté que ce roman qui place la traduction en situation de protagoniste. Intéressante démarche de Rosie Delpuech que cet *Insomnia, une traduction nocturne* publié chez Actes Sud.

Nouvelles de l'amour :

D'Ivan Bouvine, Prix Nobel de littérature en 1933, nous est offert L'ami inconnu, huit nouvelles sur l'amour traduites par Anne Flipo Masurel au Mercure de France. Elles ont été écrites entre 1914 et 1949.

Un polar du XIX^e siècle :

Très jeune et en un siècle qui n'en avait pas encore démonté la mécanique, Mary Elizabeth Braddon s'est révélée grande auteure d'intrigues policières.

Voici, traduit par Madeleine Jodel (Joëlle Losfeld), *Le secret de Lady Audley*, le premier polar de la romancière, mais aussi le premier d'une longue tradition, celle des écrivaines britanniques qui performant dans le genre.

Il y eut quelques exceptions :

Les descendants des envahisseurs ne cessent de découvrir les preuves de la cruauté qui s'est exercée envers les populations aborigènes au moment de la conquête des Amériques. Il est peu d'exemples qui tranchent sur les dures pratiques du temps. Bartolomé de Las Casas a d'abord agi comme tous ceux qui choisissaient de faire fortune au Nouveau Monde : il s'est servi d'Indiens asservis pour y arriver. Mais l'iniquité de leur sort, de cette pratique, lui est soudainement apparue et il n'a eu de cesse par la suite de la combattre. À lire donc Las Casas, Une politique de l'humanité, L'homme et l'empire de la foi de Nestor Capdevila (Cerf).

Des couleurs inspirées de la poésie :

Les illustrations de Jacqueline Duhême de recueils des grands poètes qu'elle a connus et fréquentés ont fait connaître une partie de ses activités artistiques. Peintre, elle a illustré de nombreux livres pour les enfants. *Passion couleurs, Entretiens avec Florence Noiville* (Gallimard jeunesse / Seuil) évoque une vie bien remplie, des amitiés rares, une existence que la vieille dame évoque avec vivacité et humour.

Science-fiction à la russe :

Les sept jours où le monde fut pillé d'Aleksei Tolstoï, écrit en 1924, maintenant traduit par Paul Lequesne à l'Esprit des péninsules, a bonne presse comme le roman précédent, Ibycus.



La Quinzaine littéraire

Arnaldo Calveyra

Regard sur l'Argentine :

Que connaît-on de la plupart des pays sud-américains ? Ce qu'une catastrophe, une escalade de terreur, un scandale nous en révèlent sporadiquement, vite oublié. À travers leurs littératures, on saisit mieux leur réalité, et l'essai poétique que vient de consacrer à l'Argentine Arnaldo Calveyra, *Si l'Argentine est un roman*, traduit par Claude Bleton (Actes Sud), aidera le lecteur curieux. Arnaldo Calveyra a d'ailleurs invité d'autres auteurs argentins à témoigner, étoffant ainsi son propos.

Pour comprendre le monde :

Il n'est souvent pas de meilleur guide pour comprendre le monde réel que celui qui pratique la fiction. Est-il tout aussi éclairant quand il pratique le genre de l'enquête ? Pour en juger, on lira ce que livre V.S. Naipaul de sa tournée des pays musulmans non arabes – Indonésie, Pakistan, Iran, Malaisie – pour y retracer les répercussions de leur islamisation. *Jusqu'au bout de la foi* a été publié chez Plon dans la traduction de Philippe Delamare. Son projet : mesurer l'immense bouleversement que représentent pour une société l'abandon de ses anciennes croyances et l'adoption, parfois forcée par des revers de guerre, d'un nouveau système religieux. Sa méthode : relater de préférence les destins individuels et celui des anonymes plus que celui des notables. Son thème central : le phénomène des névroses collectives et individuelles liées à la conversion.

Les derniers mois de Pouchkine :

L'écrivaine italienne Serena Vitale semble avoir réussi un bel amalgame de genres dans l'essai qu'elle a consacré au grand écrivain russe. Le bouton de Pouchkine, traduit par Jacques Michaut-Paternò (Prix du meilleur livre étranger en France), a été publié chez Plon.

Le mystère animal :

Les humains en font partie de ce monde animal, mais eux ils peuvent s'analyser, et se risquer à conjecturer sur la bonhomie apparente du lion n'a rien d'évident. L'étude collective menée sous la direction de Boris Cyrulnik, *Si les lions pouvaient parler, Essai sur la condition animale*, comporte donc l'immense intérêt de mener un peu plus loin l'analyse de nos rapports avec les animaux. Chez Gallimard.

Faire advenir le Messie :

Vladimir Charov, dans un roman surprenant qui tient de la fable et du mystère – que Paul Lequesne a traduit avec rigueur et justesse, dit-on –, part des controverses religieuses du XVII^e en Russie pour construire une fiction ambitieuse dans laquelle le propos prend forme grâce à une troupe de comédiens, d'où le titre : *Les répétitions*, chez Solin / Actes Sud.

J'ai lu a 40 ans :

Après 5 000 titres publiés et 300 millions d'exemplaires vendus, les éditions J'ai lu atteignent cette année le cap des quarante ans. C'est en 1958 en effet qu'Henri Flammarion et Frédéric Ditis créaient la collection, trois ans après qu'apparaissait le Livre de poche chez Hachette. J'ai lu a déjà publié quelques grosses pointures – de tirage du moins : Henri Troyat, Barbara Cartland, Stephen King, Guy des Cars, entre autres. Les plus gros tirages ? Malataverne de Bernard Clavel à 2 261 000 exemplaires, La neige en deuil d'Henri Troyat à 1 925 000 et La brute de Guy des Cars à 1 879 000.

Les mal aimés de l'histoire :

Woodrow Wilson, le président américain qui a tenté l'ouverture de la paix pour de bon, après la terrible hécatombe de 1914-1918, en fut un. On s'est beaucoup moqué de son idéalisme, les pragmatiques ne sont-ils pas toujours convaincus que la raison et le bon sens sont de leur côté, oubliant facilement leurs préjugés. Une réhabilitation de cet homme de cœur que ce Wilson : « Un croisé à la Maison blanche » de Charles Zorgbibe ? Peut-être. Une vision plus juste du personnage, sûrement. L'ouvrage a paru aux éditions Presses de Sciences po.

Favoriser la tolérance :

Comme le jugement, la tolérance serait la chose du monde la plus répandue, personne ne se plaignant jamais d'en manquer. Et pourtant... Michael Walzer, philosophe américain, vient de faire paraître chez Gallimard *Traité sur la tolérance* (traduit de l'américain par Chaïm Hutner). Laissant de côté la responsabilité individuelle, Michael Walzer, en bon Américain pragmatique, aborde la question par le biais des régimes politiques qui permettent à des groupes disparates de cohabiter tant bien que mal dans une structure de pouvoir. Il y en aurait cinq : les « grands empires », la « société internationale » du type SDN ou ONU, les « consociations » (Suisse, Belgique, Liban) les « États-nations » (France, Allemagne) et les « sociétés d'immigration » (États-Unis).



Louis Monier/Gamma

Iain Pears

Le policier à son meilleur :

L'intrigue se situe dans l'Angleterre d'après Cromwell, une Angleterre encore secouée par la terreur de ce temps de luttes mortelles entre factions religieuses pourtant voisines. L'auteur, Iain Pears, s'est plongé au cœur de l'époque pour en traduire la violence mais aussi le climat intellectuel. Dans Le cercle de la croix, traduit par Georges-Michel Sarotte (Belfond), il mène ses personnages de main de maître... et le lecteur du même coup.

Nouveautés

étrangères

La Pasionaria :

En Espagne, elle a suscité un culte, elle est devenue une légende. Comme tous les mythes, bien des aspects du sien demeurent mystérieux et probablement sans fondement. Le grand Catalan touche-à-tout Manuel Vázquez Montalbán s'est lancé dans son propre décortiquage du mythe, étendant son débroussaillage à l'époque. Le talent, l'intelligence du regard feront comprendre bien des événements difficiles à saisir sur le moment dans leur complexité. La Pasionaria et les sept nains traduit par Nicole Adoum au Seuil devrait passionner.

Le Japon,

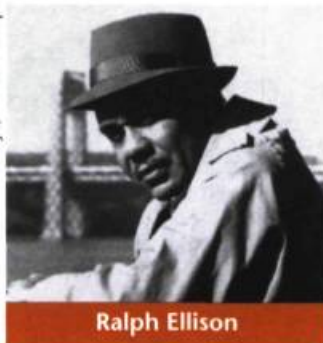
puis son propre pays :

Si l'envahissement de la Chine par les Japonais a constitué le sujet du roman qui a fait connaître mondialement le grand écrivain Lao She, c'est bien de la violence des siens dont ne se remettra pas le patriote révolutionnaire, cet intellectuel auquel s'attaqueront les gardes rouges et qui, selon toute vraisemblance, s'est suicidé par la suite. Vient de paraître le tome II de son grand œuvre, ce *Quatre générations sous un même toit*, traduit par Chantal Andro au Mercure de France ; le tome I avait été traduit par Jing-Yi Xiao.

« Visages du Moyen Âge » :

Cette nouvelle collection de la maison Zodiaque s'ouvre avec l'infatigable championne de l'histoire de l'époque, Régine Pernoud, la grande historienne morte récemment. Son *Moyen Âge n'a rien de tristement moyenâgeux et ses Visages de femmes au Moyen Âge n'évoquent jamais l'obscurantisme que l'on a prêté trop facilement à leur temps, ce que l'auteure dénonce, pourfendant ceux qui le connaissent si mal.*

Gottfried/Woodfin Camp



Ralph Ellison

Noirs et Blancs :

Ralph Ellison, le grand écrivain noir mort il y a quelques années, est connu pour une œuvre majeure, littérairement mais aussi par son impact politique : *Homme invisible, pour qui chantes-tu ?*, National Book Award 1952, publié chez Grasset. Le recueil de nouvelles qui vient d'être traduit par Claude et Jennifer Meunier, *De retour au pays* (Grasset), reprend les thèmes de la discrimination, de l'injustice, de la violence.

Nouvelle collection chez Gallimard :

Retour aux documents d'origine chez Gallimard avec la nouvelle collection « Découvertes texto ». Après l'incontestable succès de sa collection « Découvertes », dû en grande partie à sa richesse iconographique, ce choix, qui laisse toute la place aux mots, pourrait surprendre. Le but : donner accès à des textes peu connus, parfois difficiles, qui cernent un grand sujet d'histoire ou d'histoire des idées. Un spécialiste assure les transitions entre les textes. Une biographie des auteurs cités, une chronologie, un index, un glossaire et une bibliographie complètent le parcours de l'ouvrage. Les trois premiers titres : *Vivre en Égypte ancienne* (Bernadette Menu), *Penser l'univers* (Jean-Pierre Verdet) et *Les Grecs et leur monde* (Pierre Brulé). Chaque « Découvertes texto » regroupera environ 150 textes sur 160 ou 192 pages.

Étonnant succès :

Peut-on interpréter autrement que comme une saturation pour un certain discours les chiffres de vente des livres qui remettent en cause la prépondérance de l'économique sur le social ? Il semble en effet que le discours comptable batte de l'aile. *Flashback*. Albert Jacquard publie en 1995 *J'accuse l'économie triomphante* (Calmann-Lévy) et en écoule 37 000 exemplaires. Puis, en 1996, paraît la bombe de Viviane Forrester, *L'horreur économique*, 300 000 exemplaires, traduit en 18 langues, record du genre. Emmanuel Todd enregistre un joli succès de vente – 50 000 exemplaires vendus – avec *L'imposture économique* (Gallimard), en 1997. En 1998, *Ah ! Dieu ! que la guerre économique est jolie* (Albin Michel) de Philippe Labarde et Bernard Maris affiche 70 000 exemplaires vendus. On a parfois envie de croire à un genre de sagesse animale chez l'espèce humaine quand on suit les mouvements de balancier des modes intellectuelles.

Concours de nouvelles :

La revue française *Salmigondis* organise un concours de nouvelles qui consiste pour les participants à poursuivre l'écriture d'une nouvelle dont le début, proposé par l'écrivain Didier Daeninckx, sera publié dans le numéro 8 (décembre 1998) de la revue. Le texte soumis ne devra pas dépasser 8 pages ; il sera remis en deux exemplaires, non signé et accompagné d'une enveloppe contenant les coordonnées du participant. On envoie le tout à : Revue *Salmigondis*, concours de nouvelles, 7 avenue Belfort, 39200 Saint-Claude, France. Date limite : 31 janvier 1999. On peut commander le numéro 8 de la revue en envoyant un chèque, libellé à l'Association Salmigondis, au montant de 28 FF.

Deux intellectuelles s'écrivent :

La correspondance entre deux femmes de haut calibre intellectuel n'est pas monnaie courante en littérature publiée. Le plaisir de lire celle qu'on nous propose en sera sans doute grandi vu sa rareté. *Le féminin et le sacré* de Catherine Clément et Julia Kristeva (Stock) ne rend pas publique une correspondance à caractère privé du genre dévoilement. Les deux auteures, qui vivent éloignées dans l'espace, se sont donné un projet, un thème qui leur tient à cœur et leur dialogue est intellectuel d'abord et avant tout, même si les émotions que leur apporte le quotidien le maintiennent près de la vie.

A.-M. Guérimau



Noël Arnaud

Noël Arnaud :

Toujours fort actif dans le domaine des lettres, Noël Arnaud présente 50 dessins de Gilles Brenta dans *Le nœud*, aux éditions du Limon (230, rue Saint-Charles, 75015 Paris), ainsi que les 20 tableaux du même peintre dans *L'étendue des dégâts*, magnifique petit ouvrage qui constitue en fait le trentième numéro de la revue *Dragée Haute*. On lui doit également la bibliographie du catalogue de l'exposition *Prises de terre, Potlach pour Noël Arnaud*, qui a été présentée et éditée en 1997 par l'Espace d'Art moderne et contemporain de Toulouse et Midi-Pyrénées.